

JEAN-PIERRE THORN, FRATERNELLEMENT

Du 16 septembre au 1^{er} novembre 2026

Au Forum des images

En association avec la Cinémathèque de Toulouse

« Je cherche aussi dans mon cinéma à trouver une forme impure [...] Je ne dis pas que je l'ai trouvée mais il faut chercher, il faut sans arrêt remettre notre travail sur l'établi pour trouver une forme qui garde cette capacité de mettre en mouvement, d'introduire une intelligence, de bouger. » (Jean-Pierre Thorn, 1990)

Élaborer une rétrospective du travail de Jean-Pierre Thorn, c'est traverser une filmographie qui cherche sans relâche. Et il est beau d'être guidée, au fil des films, par une personne qui n'est convaincue de rien, excepté de l'amour qu'elle porte à son prochain.

Chercher ce que Joris Ivens perçoit chez ce cinéaste comme un « plaisir d'être avec, de briser l'écran qui sépare du monde ». Jean-Pierre Thorn questionne inlassablement sa position pour adopter une place plus juste. Ainsi, après avoir filmé aux côtés des grévistes de l'usine Renault, à Flins, en mai 1968 (*Oser lutter, oser vaincre*), il va travailler à l'usine Alstom à Saint-Ouen. Son deuxième long métrage, *Le Dos au mur*, accompagne cette fois la grève de l'intérieur. Le regard du cinéaste continue de se déplacer, de s'élargir, pour prendre en considération les réalités plus précaires. Avec le collectif Cinélutte, il dénonce la circulaire Marcellin-Fontanet qui affecte les personnes immigrées (*La Grève des ouvriers de Margoline*). Cette indignation préfigure un deuxième volet de sa filmographie, qui va à la rencontre des enfants de cette première génération venue travailler en France.

Chercher aussi à rendre les tensions plus saillantes, comme le montage de *Oser lutter, oser vaincre* les exacerbe à coup de slogans scandés et d'arrêts sur images. Les films de Jean-Pierre Thorn ne viennent pas lisser des situations pleines d'aspérités. Malgré les idéologies auxquelles il peut adhérer, le cinéaste interroge, écoute, en évitant un discours écrasant. Devenu délégué syndical engagé dans les actions de la CFDT, il conserve un regard critique sur le rôle de ces organisations et les querelles qui divisent la gauche.

S'il prend conscience que les personnes immigrées sont moins bien loties, il souligne aussi les inégalités que rencontrent les femmes, au sein même de groupes qui prônent plus d'équité. En s'inspirant de la trajectoire de Georgette Vacher (*Je t'ai dans la peau*), le cinéaste affirme que « les femmes posent au mode de pouvoir de toutes les institutions une question, celle de leur non-intégration ». Et c'est pourquoi il filme celles qui cherchent à réinventer les formes de lutte, comme le font les caravanières d'*Allez, Yallah !*.

Chercher avec acharnement à inscrire dans une histoire ceux et celles mis-es de côté. Offrir inspiration et représentation à des générations qui se sont senties grillées. Donner à voir espoir et confiance, ces armures nécessaires pour se mettre à l'abri des balles du système.

Dans les premiers films de Jean-Pierre Thorn, les interrogations centrales de son travail sont déjà posées : comment réagir collectivement face à la violence considérée légitime ? Jusqu'où aller pour renverser ce que l'on nous fait subir ? De l'espace clos de l'usine, du piquet de grève et des chants révolutionnaires, on bascule vers les barres d'immeubles, la contestation du rap et les gestes du hip-hop (dès *Génération hip-hop ou le mouv' des ZUP*). On retrouve une forme de continuité dans l'élan de créativité, l'énergie de crier pour se faire entendre, la conviction que l'on peut faire mouvement pour donner corps à nos revendications. Avec le hip-hop, « les gens du peuple ont développé d'eux-mêmes un truc d'une force incroyable qui les fait vraiment avancer », affirme Farid Berki dans *Faire kiffer les anges*.

Chercher, encore, le sens de toutes ces luttes qui n'aboutissent pas et laissent, avec le temps, un goût amer d'inachevé. Se demander jusqu'au dernier souffle, avec *L'Âcre Parfum des immortelles* : « Que sont devenus nos rêves, notre colère, notre rage de changer le monde ? » De l'« espoir que ça pète un jour » (*Le Dos au mur*), au « qu'est-ce qu'on attend pour foutre le feu ? » (*Faire kiffer les anges*), on arrive au même constat : le combat n'est pas terminé. De la circulaire Marcellin-Fontanet à la double peine qui menace Bouda (*On n'est pas des marques de vélo*), le sort des personnes immigrées ne va pas en s'améliorant. Les Gilets jaunes de *L'Âcre Parfum des immortelles* semblent ressentir autant le mépris des classes dirigeantes que les travailleurs d'*Oser lutter, oser vaincre*. Et c'est pourquoi le cinéma de Jean-Pierre Thorn est toujours d'une si grande actualité.

« Rien de ce qui a été vécu avec intensité ne peut mourir » entend-on dans le dernier film du cinéaste. Cette phrase pourrait s'appliquer à la figure de Jean-Pierre Thorn qui, avec son dévouement entier, a marqué les cœurs et les esprits. Militant de toutes les heures, vrai copain pour certain-es, daron pour d'autres : quand on évoque Jean-Pierre, l'amour et la reconnaissance ne sont jamais loin. C'est avec émotion que nous consacrons une partie de notre saison à cette personnalité qui fréquentait assidûment nos salles. Et c'est un grand honneur de débiter ce temps fort, dont les prolongements se poursuivront à la Cinémathèque de Toulouse, qui conserve ses archives et restaure les copies de ses films.

Marion Bonneau
programmatrice du cycle

SOIRÉE D'OUVERTURE

**L'Âcre Parfum des immortelles****Jean-Pierre Thorn**

France, 2019, 1 h 19 min, noir et blanc et couleur, vf

Au récit enflammé d'une passion amoureuse, trop vite fauchée par la mort, s'entremêle l'espérance folle soulevée par mai-juin 1968. Jean-Pierre Thorn remonte le fil de sa vie pour retrouver les figures rebelles qui ont peuplé ses films. Ensemble, ils composent une fresque lumineuse qui prolonge et répond aux lettres de son amante et montrent combien la rage de Mai est plus que jamais vivante.

Mercredi 16 septembre à 20hEn présence de la **Cinémathèque de Toulouse****Dimanche 27 septembre à 18h****Dimanche 1^{er} novembre à 18h**

SOIRÉE DE CLÔTURE

Emmanuelle (ou Mi-vie)**Jean-Pierre Thorn**

France, 1965, couleur, 32 min, vf

«C'était une fiction, trois histoires d'amour, sur fond de guerre du Vietnam, sur la dérision de la vie qu'on vit ici quand l'histoire mondiale frappe un peuple. J'avais demandé à Joris Ivens de vrais sons de guerre pour mon film. Il a accepté à condition de voir mon court, et nous sommes restés en contact. Révolte et cinéma ont toujours été liés pour moi.» (Jean-Pierre Thorn)

Suivi de **L'Âcre Parfum des immortelles****Dimanche 1^{er} novembre à 18h**

SOIRÉE EN PARTENARIAT AVEC LASCAM

6.2 point 100 Leca**Hakim Ghorab, Bounouar Harrar, Nicolas Lahoche, Patricia Rougeaux, Benjamin Detrez, Tania Ghandouri**

France, 1997, couleur, 6 min

Clip de rap dans un décor urbain, réalisé dans le cadre d'un atelier accompagné par Jean-Pierre Thorn.

Les Bandes, le Quartier et Moi**Atisso Médessou**

France, 2010, couleur, 52 minutes, vf

«J'ai grandi dans l'Essonne, plus précisément dans les quartiers des Pyramides à Evry et du Canal à Courcouronnes. À la suite d'un rapport du Ministère de l'intérieur recensant 222 bandes en France, je suis retourné dans ces quartiers avec ma caméra, pour comprendre le phénomène des bandes et ses conséquences.» (Atisso Médessou)

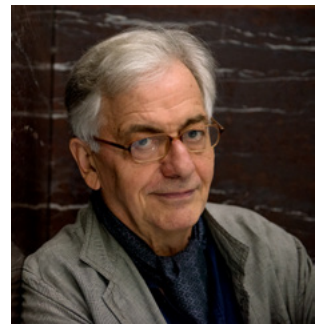
Mercredi 30 septembre à 19h30En présence d'**Atisso Médessou** et **Anja Unger** (présidente de LaScam)

LA CINÉMATHEQUE IDÉALE DES BANLIEUES DU MONDE

À travers un plateau radio inédit et une projection, la Cinémathèque idéale des banlieues du monde rend hommage à Jean-Pierre Thorn.

Discussion**Organisée par Alice Diop, Richard Copans, Nora Hamadi, Raphaël Yem**

Quatre personnalités et ami-es de Jean-Pierre Thorn, la cinéaste Alice Diop, le producteur Richard Copans, les journalistes Nora Hamadi et Raphaël Yem, rendent hommage au cinéaste, dont le parcours n'a cessé de nourrir les enjeux de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde. Cette émission de radio réunit proches et artistes qui ont été marqué-es et inspiré-es par le cinéaste militant. Il s'agit de faire résonner toutes les cultures – politique, ouvrière, minoritaire, artistique, communautaire – sur lesquelles Jean-Pierre Thorn n'a cessé de poser son regard à travers le cinéma.

Dimanche 4 octobre à 16hEn présence de **nombreuses personnes invitées****Faire kiffer les anges****Jean-Pierre Thorn**

France, 1997, couleur, 2 h 08 min, vf

Voir synopsis p.8

Dimanche 4 octobre à 19hEn présence de **nombreuses personnes invitées**

« LA SOLIDARITÉ, C'EST L'ARME LA PLUS EFFICACE »

**Oser lutter, oser vaincre, Flins 68****Jean-Pierre Thorn**

France, 1968, noir et blanc, 1 h 29 min, vf

Usine Renault de Flins, mai 1968. Grève. Occupation. Tensions entre la base ouvrière et les syndicats. Des étudiant-es révolutionnaires sont dans la place. Les CRS au dehors vont charger. Un lycéen, Gilles Tautin, y laissera la vie.

Vendredi 18 septembre à 19h30

En présence de **Richard Copans** (producteur, directeur de la photographie, cinéaste)

Dimanche 27 septembre à 15h30**Dimanche 11 octobre à 15h30****Jusqu'au bout****Collectif Cinélutte**

France, 1973, noir et blanc, 40 min, vf

La question des personnes immigrées, esquissée dès les films de mai 68, va prendre une place grandissante dans le cinéma militant, encore amplifiée par la circulaire du 23 février 1972, dite Marcellin-Fontanet. En 1973, dans l'église de Ménilmontant, 56 travailleurs tunisiens entament une grève de la faim, première de ce type en France, pour l'obtention de leur carte de travail. Le collectif Cinélutte filme leur combat.

**La Grève des ouvriers de Margoline****Collectif Cinélutte**

France, 1973, noir et blanc, 40 min, vf

En France, à l'entreprise Margoline, en mai 1973, première grève victorieuse des sans-papiers pour leur régularisation et la reconnaissance de leurs droits de salariés. Produit pour la CFDT, tourné par le collectif Cinélutte, l'un des premiers films à faire entendre, face caméra, en français ou en arabe, la situation absurde des travailleurs immigrés sans papiers.

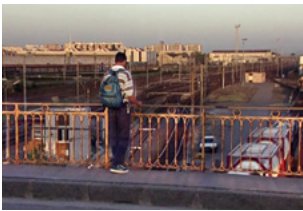
Samedi 19 septembre à 18h**Vendredi 2 octobre à 19h30****Dimanche 11 octobre à 18h****Le Dos au mur****Jean-Pierre Thorn**

France, 1981, noir et blanc et couleur, 1 h 45 min, vf

Grève des ouvrier-ères de l'usine Alsthom à Saint-Ouen, en octobre et novembre 1979. Les différentes étapes de ce mouvement : les réunions, les actions des syndicats, l'expression de la parole des ouvrier-ères, l'occupation de l'usine.

Samedi 19 septembre à 20h30**Samedi 3 octobre à 18h****Vendredi 23 octobre à 19h30**

« IL Y AVAIT CETTE UTOPIE DE TOUT RENSERER AVEC NOTRE ART »
(KOOL SHEN)



Génération hip-hop ou le mouv' des ZUP

Jean-Pierre Thorn

France, 1995, couleur, 58 min, vf

Des groupes de jeunes ont fait de la danse urbaine leur moyen d'expression. Le film interroge ce phénomène qui mobilise des dizaines de milliers de participant-es et contribue, à son niveau, à forger une nouvelle identité française.

Dimanche 20 septembre à 15h30

Samedi 10 octobre à 18h

Dimanche 18 octobre à 15h30

Faire kiffer les anges

Jean-Pierre Thorn

France, 1997, couleur, 2 h 08 min, vf

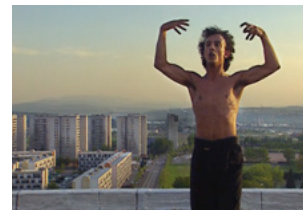
Dans les années 1980, du Bronx aux Minguettes, dans les souterrains des villes et leurs banlieues, un mouvement artistique et rebelle s'impose : le « Mouv' Hip-Hop » qui, à travers graffs, rap et danse permet à toute une jeunesse de dire : « J'existe ! »

Dimanche 4 octobre à 19h

Voir aussi p.5 et 33

Samedi 17 octobre à 18h

Vendredi 30 octobre à 19h30



On n'est pas des marques de vélo

Jean-Pierre Thorn

France, 2003, couleur, 1 h 29 min, vf

Un portrait de Bouda, jeune danseur de 30 ans, entré en France à l'âge de 4 mois avec sa famille et aujourd'hui victime de la loi dite de « double peine » (un étranger peut, en plus d'une peine de prison, faire l'objet d'un arrêté d'expulsion). Un destin à la fois individuel et collectif, l'histoire d'une génération au cœur des banlieues nord de Paris où naquit en France le mouvement hip-hop au début des années 1980.

Dimanche 20 septembre à 18h

Mercredi 7 octobre à 20h

Dimanche 18 octobre à 18h

93, la belle rebelle

Jean-Pierre Thorn

France, 2010, couleur, 1 h 13 min, vf

Du rock des années 1960 à l'étonnante ébullition punk rock des squats des années 1980, l'histoire musicale intense du 93 débouche, dans les années 1990, sur l'explosion du phénomène hip-hop des enfants de l'immigration et du hard rock des lycées professionnels. Pourquoi ces zones périurbaines, tant décriées et dévalorisées, ont-elles autant contribué à ce foisonnement d'artistes et suscité un tel engouement de la jeunesse ?

Vendredi 25 septembre à 19h30

Vendredi 9 octobre à 19h30

Samedi 17 octobre à 20h30

« SI LES INÉGALITÉS SONT UNIVERSELLES,
LA LUTTE POUR L'ÉGALITÉ L'EST AUSSI ! »



Je t'ai dans la peau

Jean-Pierre Thorn

France/Allemagne, 1990, couleur, 2 h, vf

Inspiré de l'histoire de Georgette Vacher, le film raconte la vie de Jeanne, religieuse, ouvrière, leadeuse syndicaliste et féministe. Il s'achève en 1981, lors de l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République.

Mercredi 23 septembre à 20h

Samedi 3 octobre à 20h30

En présence de **Françoise Arnaud** (comédienne)

Dimanche 1^{er} novembre à 15h30



Bled Sisters

Jean-Pierre Thorn

France, 1993, couleur, 26 min, vf

« *Évasion est un groupe féminin de chant polyphonique de la banlieue de Romans : six filles de 18 à 22 ans, issues de plusieurs immigrations. À travers leur répertoire, elles refusent la fatalité du ghetto et revendiquent leur identité et leur rage de vivre.* »
(Jean-Pierre Thorn)



El Batalett - Femmes de la Médina

Dalila Ennadre

Belgique/France, 2000, couleur, 1 h, vostfr

Au cœur de l'ancienne médina de Casablanca, un groupe de femmes. Entre rires et larmes, la cinéaste partage leur quotidien durant plusieurs mois au hammam, dans leur foyer et dans les rues de l'ancienne ville. À travers le regard de ses *Batalett* (héroïnes), nous vivons des événements majeurs : de la mort du roi Hassan II à la marche des femmes pour leurs droits, des réalités de l'immigration aux galères pour survivre...

Samedi 26 septembre à 18h

Samedi 10 octobre à 20h30

Samedi 31 octobre à 18h



Allez, Yallah !

Jean-Pierre Thorn

France, 2006, couleur, 1 h 56 min, vostfr

Au cœur des douars et des bidonvilles du Maroc comme des banlieues déglinguées de France, une poignée de caravaniers – musulmanes et non musulmanes – réunissent les femmes dans l'espace public pour dire leurs droits, prendre conscience de leur force et danser leur soif de liberté. Poème à la gloire de ces femmes, se donnant la main des deux côtés de la Méditerranée.

Samedi 26 septembre à 20h30

En présence des cinéastes de l'Acid

Vendredi 16 octobre à 19h30

Samedi 31 octobre à 20h30

EN LIEN AVEC LE CYCLE

Les Dimanches de Varan

Les films de Jean-Pierre Thorn seront évoqués lors de ces deux matinées consacrée à l'**Histoire conjointe du cinéma militant et des vidéos féministes de la fin de la guerre d'Algérie jusqu'à l'arrivée au pouvoir de François Mitterrand.**

En présence de **Richard Copans** (producteur, directeur de la photographie et cinéaste) et **Hélène Fleckinger** (historienne du cinéma)

Dimanche 20 septembre de 10h à 14h

Dimanche 27 septembre de 10h à 14h

Aux Ateliers Varan, 6 impasse Mont-Louis, 75011 Paris
Participation : 5 € / Étudiant-es, -26 ans, RSA : 2 €
Réservation conseillée (places limitées)